

Europe et Islam en Méditerranée

Salvatore Bono
Université de Perugia - Italie
Président de la SIHMED

Tout d'abord je désire remercier chaleureusement les organisateurs de ce colloque et en tout premier lieu mon cher collègue et ami Nagy Laszlo, un des fondateurs de la SIHMED (Société internationale des Historiens de la Méditerranée). Personnellement je suis content d'avoir pu revenir dans cette ville agréable après une dizaine d'années. D'autre part, comme historien, j'apprécie beaucoup que les organisateurs de cette rencontre d'aujourd'hui ont voulu donner à la réflexion sur les problèmes actuels de l'Europe et de la Méditerranée une perspective historique.

De nos jours tout le monde ne croit pas beaucoup que la connaissance historique puisse apporter une aide pour comprendre et résoudre des problèmes du monde actuel. En m'adressant surtout aux jeunes qui nous écoutent, je me permets de revendiquer ce rôle de la connaissance de l'histoire et donc du travail des historiens: la connaissance du passé est un instrument – parmi d'autres certainement – utile pour expliquer, comprendre et donc, enfin, pour agir sur la situation présente. C'est d'autant plus vrai si on considère les rapports dans le cadre de la Méditerranée, entre l'Europe et les pays arabo-musulmans: le poids de l'histoire est très lourd au niveau de ces rapports, concrètement et sur le plan spirituel et psychologique.

A présent nous allons jeter un coup d'oeil sur l'histoire des relations entre l'Europe et l'Islam en Méditerranée à partir de la seconde moitié du XVème siècle, période marquée par deux dates symboliques: 1453 et 1492. En mai 1453 les turcs ottomans en conquérant Constantinople, consacrent leur position de puissance sans rivale dans le vieux monde. D'Istanbul, la nouvelle capitale, l'empire est alors en train d'étendre sa domination et son influence toute la Méditerranée. En 1517, le pouvoir ottoman annexa la Syrie et l'Égypte, en 1522 il se libéra de la menace de Rhodes, forteresse des chevaliers chrétiens.

Alors que l'Islam des rivages orientaux de la Méditerranée semble pouvoir lancer son ultime défi à l'Europe, à l'extrême opposé de la grande mer, c'est le monde chrétien qui repousse l'Islam, avec la chute en 1492 de l'Emirat de Grenade. A partir d'alors la péninsule ibérique appartiendra définitivement à l'Occident chrétien. Néanmoins à partir de cette date, avec la découverte du

nouveau monde et l'arrivée des Portugais en Inde en passant au dessous de l'Afrique, la Méditerranée ne se trouve plus au centre de l'histoire mondiale. L'Europe, en premier lieu l'Europe atlantique, s'ouvre aux océans et s'achemine vers la conquête des autres continents.

Dans le bassin occidental de la Méditerranée les Espagnols sur l'élan de la reconquête, occupent même des bases de la côte maghrébine (Tripoli est la plus orientale). De l'autre côté de l'espace méditerranéen, la puissance ottomane s'affirme sur la mer et sur la terre. En 1526, la bataille de Mohacs ouvre à l'Islam le coeur du royaume de Hongrie. Vienne résista au premier siège turc, mais la présence ottomane se consolida en Hongrie et dans les Balkans où elle dura longtemps.

En Méditerranée tout au long du XVIème siècle, on assiste à un affrontement entre les deux blocs. Vers la moitié de ce siècle-là, l'empire turc et ses "vassaux" barbaresques du Maghreb apparaissent désormais comme une menace inévitable. Les défaites chrétiennes se succèdent: des incursions et des menaces frappent d'année en année les côtes des pays chrétiens, perpétrées par la flotte turque ou par des corsaires maghrébins d'Alger, de Tunis et de Tripoli.

La défaite espagnole à l'île de Djerba (1560), une décennie après la reconquête musulmane de Tripoli aux chevaliers de Malte, marque le moment le plus désastreux pour l'Occident chrétien. Seule la résistance de l'île des chevaliers, Malte, durant le long siège de 1565 donne un moment de répit au front chrétien, qui obtient sa grande victoire à Lépante en octobre 1571. Alors l'Occident repris confiance.

Après Lépante, après la reconquête musulmane définitive de Tunis (1574), les deux adversaires distraits par d'autres engagements et d'autres dangers hors de la Méditerranée, acceptèrent l'équilibre atteint alors et concordèrent une trêve, renouvelée plusieurs fois. La Méditerranée – comme l'a dit Braudel – "sort de la grande histoire". Les deux adversaires laissent la mer à leurs corsaires: d'une part aux Barbaresques du Maghreb et de l'autre aux chevaliers-corsaires, ceux de Malte et ceux de Santo Stefano, installés depuis 1562 à Livourne, et enfin, aux corsaires particuliers (privés) dans de nombreux ports de la Méditerranée.

Au XVIIème siècle le monde islamique était en mesure d'affronter l'Occident chrétien et de remporter encore quelques succès. L'île de Candia fut enlevée aux Vénitiens au terme d'une guerre qui avait trainé longtemps. Dans le théâtre méditerranéen, les corsaires poursuivirent leur activité. Ils terrorisaient les populations, effectuaient des incursions, enlevaient les populations des localités en bordure de mer, gênaient la navigation et capturaient les navires avec leurs chargements d'hommes et de marchandises. Mais dans l'ensemble la puissance des Etats barbaresques diminua. Les escadres navales européennes attaquèrent les ports maghrébins et imposèrent des trêves. Juste le manque d'une volonté

unitaire empêcha l'Europe de mettre fin aux activités barbaresques. Par ailleurs, une course chrétienne sans égale s'affirma sur les mers du Levant.

La guerre corsaire — aussi bien du côté mulsuman que chrétien — a représenté un moment important dans l'histoire méditerranéenne, en particulier à l'âge moderne. Pourtant cette réalité, avec ses conséquences manifestes (incontestables), esclavage et conversions, n'est pas encore perçue dans une perspective convenable. Bon nombre d'auteurs parlent de piraterie et de pirates en Méditerranée: l'utilisation de ces mots au lieu de course et de corsaires, entraîne un jugement négatif envers ce phénomène historique et à la fois une réprobation morale et une sousévaluation de son ampleur et de sa portée.

La guerre corsaire était tout à fait légitime. Elle avait ses lois et ses règles, qui en régissaient tous les aspects: la délivrance de patentes, l'armement des navires, la capture des hommes et des choses, le versement de droits à l'état et aux institutions publiques, le partage des prises entre les armateurs et l'équipage.

Les gens à bord des navires ou arrachés à leurs maisons et à leurs occupations sur les côtes ou à leur proximité constituaient le butin le plus précieux capturé par les corsaires. Les personnes capturées étaient considérées et traitées comme des esclaves, propriété de l'état ou de privés qui les avaient capturées, objets de vente et de rachat. Les musulmans se procuraient des esclaves chrétiens pour en obtenir un prix de rachat tandis que l'utilisation des esclaves comme rameurs ou pour autre chose était secondaire et provisoire. Au contraire, les chrétiens utilisaient les esclaves comme force motrice des galères ou pour d'autres travaux: ils excluaient l'idée du gain à travers le rachat.

Pour leur part, les esclaves désiraient bien évidemment récupérer leur liberté et revenir dans leur patrie. Il y avait des institutions religieuses ou laïques dans le monde chrétien qui se chargeaient de promouvoir et d'organiser le rachat des esclaves. Ils envoyaient des représentants (appelés "rédempteurs"), ou ils confiaient cette tâche à des médiateurs sur place. Les esclaves pouvaient aussi récupérer leur liberté à travers des échanges, négociés par des privés ou des représentants publics. Quelqu'un arrivait heureusement à s'enfuir. Le butin, les marchandises et même les navires, fruit des activités corsaires, étaient commercialisés dans les villes corsaires ou ailleurs. En pays musulman les acheteurs étaient pour la plupart des marchands...européens. L'exportation des prises était essentielle pour rentabiliser l'activité corsaire et donc en permettre la poursuite.

Conséquence fondamentale de l'esclavage et donc de l'activité corsaire: une certaine proportion d'esclaves, chrétiens surtout mais aussi musulmans, consentaient sur des invitations plus ou moins pressantes, à se convertir à la religion du pays où ils se trouvaient. Cette conversion ne leur rendait pas automatiquement la liberté, mais c'était la condition pour améliorer leurs

conditions de vie et pour se rapprocher de la liberté et de leur intégration complète dans la nouvelle société. L'histoire des chrétiens convertis à l'Islam, qu'on appelait avec mépris "les renégats", est désormais assez bien connue. Les conversions des musulmans au christianisme le sont bien moins.

Pendant quelques siècles la guerre corsaire a donc constitué la trame d'un tissu serré de relations, d'échanges, d'influences, voire de coïncidences d'intérêts et de complicités diffuses en mêlant les uns avec les autres. C'est dans ce phénomène et la mémoire (trace) historique qu'il a laissé, que l'on distingue un des aspects fondamentaux d'"unité" dans la vie méditerranéenne de l'époque moderne. Ce phénomène a même touché des peuples qui ne sont pas riverains de la grande mer ou du moins qui ne le sont plus aujourd'hui.

Un grand nombre d'individus de différentes origines ont été effectivement impliqués dans cette grande circulation d'hommes de l'histoire méditerranéenne et en particulier dans le phénomène de l'esclavage. Parmi les vingt mille esclaves chrétiens présents à Alger en 1620 par exemple, un auteur nous signale la présence aux côtés de celle des riverains de la Méditerranée comme les Italiens, les Espagnols et ainsi de suite, aussi la présence de Hongrois ainsi que de Flamands et d'Écossais, de Slavons et de Danois, etc... Certains documents nous permettent de disposer de renseignements concernant directement des Hongrois.

Parmi les trois mille esclaves chrétiens en faveur desquels des lettres avaient été écrites au nom du Pape pendant les dernières décennies du XVI^e siècle, nous avons retrouvé environ 90 Hongrois, capturés entre 1562 et 1564 au cours des guerres qui se déroulèrent sur le front balkanique. Nous connaissons ainsi des noms (Nagy, plus d'un évidemment, Sarközi, Szalay) et des lieux de naissance (Buda, Eger, Kalocsa, Gyor, Szigetvar). Une partie — nous ne pouvons pas préciser le pourcentage — de ces prisonniers-esclaves était dirigée vers des lieux et des régions de la Méditerranée. En tout les Hongrois conduits par les événements historiques sur les rives de la Méditerranée, du Levant et même jusqu'au Maghreb, furent sûrement nombreux, quelques milliers ou plusieurs milliers, dont un certain nombre qui furent employés comme rameurs sur les galères. Ceci pouvait les mener plus tard bien loin de leur lieu de naissance.

Lors d'une autre occasion, j'ai cité le cas de bien 70 Hongrois, musulmans ou considérés comme tels malgré eux, capturés par les impériaux et offerts en cadeau par l'empereur au grand-duc de Toscane en 1687. Le célèbre historien des "renégats", Bartolomé Bennassar, a relevé 27 Hongrois dans son *corpus* constitué de 1.550 européens convertis à l'Islam. En répétant quelques indications que j'avais déjà citées autrefois, je rappelle à titre d'exemple, que parmi les gouverneurs locaux d'Algérie en 1581, il y en avait onze d'origine européenne et un d'entre eux était hongrois. Un Hongrois enfin devenu Djafer, qui était arrivé à

Alger en 1580, nommé pacha de la Régence (royaume) à la place de Hassan le Vénitien.

Revenons à l'ensemble de l'histoire de la Méditerranée, lorsque la grande mer "rentre" dans l'histoire. En effet après la bataille de Lépante vers la fin du XVIème siècle, elle était sortie de la grande histoire, selon les mots suggestifs de Fernand Braudel. Elle n'occupait plus, en d'autres mots, une place centrale dans l'histoire mondiale. Une nouvelle phase de l'histoire méditerranéenne débute avec un événement éclatant: l'expédition de Napoléon en Egypte en 1798. Mais un changement dans l'histoire de la Méditerranée s'était déjà profilé entre la fin du XVIIème et les débuts du siècle suivant.

Vers la fin du XVIIème siècle, la puissance musulmane, toujours aux mains de l'empire ottoman, avoua sa faiblesse face à l'Occident européen. Alors que les Turcs à la moitié du siècle étaient encore en mesure de soustraire l'île de Candie aux Vénitiens, les armées ottomanes guidées par Kara Moustapha échouèrent sous les murs de Vienne en 1683 et dès lors le déclin de l'empire et de tout l'islam méditerranéen commença, même si on assistera encore à quelques sursauts de reprise momentanée.

Après la libération de Vienne du siège turc, les terres de Hongrie furent libérées en quelques années de la domination ottomane. Le siècle suivant vit un lent resserrement (repli) de l'empire turc des Balkans et de la Mer Noire à l'avantage de l'Autriche et de la Russie, nouvelle arrivée en Méditerranée (en 1770 la flotte tzariste arriva en Mer Egée et y anéantit la flotte ottomane près de Smyrne). Dès les débuts du siècle on signale par ailleurs une autre présence en Méditerranée, la présence britannique (Gibraltar, Minorque), qui prendra toujours plus d'importance dans l'histoire de la mer interne.

Revenons à l'Egypte de 1798: l'arrivée des Français fut le premier contact direct et massif depuis des siècles, depuis les croisades, entre les européens et les musulmans sur les rives de la Méditerranée. Napoléon et les Français représentent, face à l'Islam, une Europe bien différente de celle de l'époque de Lépante ou encore de celle de la guerre de Candie. Il s'agit désormais de l'Europe des Lumières, des révolutions anglaise et française, des parlements et des droits de l'homme. Face à l'Islam se trouve une Europe qui a vécu des bouleversements profonds, extrêmement transformée dans ses conceptions et dans ses structures politiques, économiques et religieuses. Cette Europe est en train de traduire le progrès de sa pensée philosophique en un progrès des sciences et de la technique, dans l'exploration et la conquête des terres nouvelles, dans la poursuite d'une supériorité écrasante au point de vue économique et militaire face aux autres peuples et civilisations.

Ce contact nouveau, direct et violent avec l'Europe ne laisse pas indifférent le monde islamique, qui a déjà dû constater au cours du XVIIIème siècle sa

difficulté à faire face aux armées et aux flottes européennes, parmi lesquelles il y a de nouveaux-arrivés redoutables, les Russes. En Egypte le bouleversement de l'occupation française, malgré sa courte durée, suivie par l'occupation britannique, ouvre la route à l'affirmation du pouvoir autonome de Mohammed Ali. En Egypte débute justement le premier cas de modernisation. Il s'inspire et se prend comme modèle l'Europe et se sert de conseillers, de techniciens, de professionnels et d'ouvriers européens.

En Egypte la modernisation commença brutalement sous l'occupation française que poursuit ensuite Mohammed Ali et ses successeurs. Dans l'empire ottoman, des initiatives suivant une ligne moderniste et réformiste débutent selon la volonté des mêmes sultans et des exposants de la classe gouvernante, qui espèrent pouvoir limiter la décadence de l'empire à travers les réformes, les célèbres Tanzimat. Cette tendance à réaliser des innovations dans les domaines administratif et militaire se manifeste aussi dans d'autres pays du monde musulman méditerranéen: en Tunisie dès les premières décennies du XIX^{ème} siècle, au Maroc au cours des dernières décennies, et en particulier dans le domaine militaire.

Il est bien évident que nous ne pouvons pas à présent rentrer un peu plus dans les détails. Ce qui nous intéresse est, entre autre, d'observer le résultat de ce processus de modernisation. Le cas de l'Egypte, le premier et le plus important, est exemplaire, car le processus parvient là pour la première fois à ses conséquences: la modernisation, qui dépasse les intentions et la conscience des acteurs européens ou musulmans, et provoque une ingérence européenne croissante, un lien et une subordination toujours plus étroite du pays à l'économie européenne, surtout un endettement toujours plus grand envers l'étranger. Cet endettement et cette subordination ont entraîné enfin l'instauration du contrôle colonial britannique en Egypte. La réaction anti-européenne se déclenche lorsqu'il était désormais trop tard pour éviter les conséquences extrêmes. Elle offre même aux Européens, comme dans d'autres cas, le prétexte pour intervenir avec la force et définitivement.

Le colonialisme européen — qui avait touché dès 1830 l'Algérie avec le début de sa soumission longue et contrastée à la France — est évidemment une réalité historique caractérisée par des motivations et des facteurs multiples. Dans les régions méditerranéennes là où il est arrivé à s'imposer, le colonialisme s'est instauré à travers des parcours et des circonstances et avec les temps différents. A propos de l'Algérie, nous rappellerons au moins la longue résistance à la conquête française, dont Abd el Qader est le héros le plus célèbre. Le sort de la Tunisie est en partie identique à celui de l'Egypte: l'engagement pour moderniser et développer le pays est un échec à cause aussi de la présence grandissante d'intérêts économiques et de pression démographique européenne: lorsque la

course à la répartition coloniale commence en 1881, la France réussit habilement à devancer l'Italie. Dès lors les objectifs italiens s'orientent vers la Tripolitanie et la Cirenaique. Le jeu de la diplomatie internationale accorde de façon toujours plus large à l'Italie son consensus (accord). L'occupation effective tarde entre autre jusqu'à l'automne 1911 pour différentes raisons. La première d'entre elles: l'aggression devait se diriger directement contre l'empire turc, dont la Tripolitaine et la Cirenaique étaient deux provinces et il s'agissait donc d'une action politiquement et militairement plus risquée. Effectivement la résistance acharnée et prolongée, imprévue par les Italiens, vint de la population locale arabe et berbère, fière de ses traditions et forte de son identité musulmane. Le Maroc, très prisé par les puissances européennes, fut attribué par la diplomatie à la France, sans oublier une considérable participation de l'Espagne alors que l'Allemagne fut compensée en Afrique Centrale.

A part les deux provinces africaines, l'empire ottoman subit plus que les appétits coloniaux, les revendications nationales et les tendances à l'autonomie des populations soumises depuis des siècles. La "question de l'Orient", c'est-à-dire le problème politique de la décadence de l'empire ottoman et de l'accord entre les puissances européennes pour sa dissolution et sa répartition se prolongea jusqu'à la première guerre mondiale. Dès le début du XIXème siècle cependant, l'insurrection et l'indépendance de la Grèce marquèrent le début de la disgrégation. Hormis la Tripolitaine et la Cerenaique, l'empire réussit à préserver les provinces arabes de toute ambition européenne jusqu'à la défaite mondiale, qui marqua le démantèlement définitif de l'empire. Grâce à Kemal Ataturk la Turquie laïque, républicaine, moderne nacquit de la mort de l'empire. Les puissances européennes gagnantes, la France et la Grande-Bretagne, réussirent à étendre leur contrôle sur les provinces arabes du Mashreq à travers la formule des mandats de la Société des Nations, dans un certain sens la dernière expansion coloniale au détriment du monde arabe.

A ce point l'histoire du colonialisme européen en Méditerranée se superpose et se mêle (confond) avec celle de la décolonisation, si nous voulons utiliser un mot courant mais contesté. Après la première guerre mondiale, la résistance anticoloniale est encore en cours et marque même une reprise vigoureuse (active) au Maghreb: en Tripolitanie, en Cirenaique et au Maroc. En Egypte le mouvement "nationaliste" (et dans ce cas l'adjectif est plus approprié que dans d'autres) a déjà depuis longtemps poursuivi avec succès ses revendications et en 1922 il obtient la cessation du protectorat britannique et donc l'indépendance du pays (selon d'autres, l'indépendance est effective seulement depuis 1936 lorsque la présence militaire britannique se limite à la zone du canal de Suez).

Dans d'autres pays, l'indépendance, même si déjà promise, se réalise seulement au cours de la seconde après-guerre. C'est le cas de la Syrie et du

Liban, qui deviennent indépendants en 1945, alors qu'en Palestine on assiste à la naissance du contesté état d'Israël. Les indépendances maghrébines s'étalent de la Libye en 1951, sur décision des Nations Unies appelées pour décider du sort des ex-colonies italiennes, jusqu'à la Tunisie et au Maroc en 1956, à l'Algérie enfin en 1962, après une guerre de libération nationale dramatique commencée dès 1954.

Ce n'est pas à moi d'approfondir davantage l'histoire méditerranéenne plus récente et de commenter les problèmes contemporains. Qu'il me soit simplement permis avant de conclure, d'ajouter quelques considérations.

Dans la perspective d'un renouvellement des rapports et de l'essor d'une coopération plus étroite entre l'Europe et les pays arabo-musulmans méditerranéens, il faudrait faire progresser la connaissance de l'histoire commune, l'histoire, c'est-à-dire des relations, des échanges, des influences entre les gens de la grande mer. Les historiens d'une rive et de l'autre devront dépasser les préjugés, les distorsions, les complexes, malgré tout encore présents dans l'historiographie. Une vision plus complète et plus équilibrée de l'histoire de la Méditerranée devra être diffusée au-delà de la frontière du milieu académique et des cercles culturels plus élevés. Ainsi la connaissance de l'histoire pourra contribuer à l'établissement en Méditerranée de nouveaux rapports d'entente et de collaboration.

Note bibliographique

Sur l'histoire de la Méditerranée à l'époque moderne et des relations entre l'islam et l'Europe, en particulier sur la guerre corsaire, nous indiquons des ouvrages d'orientation, en renvoyant par ailleurs à la bibliographie là contenue.

P. Auphan, *Histoire de la Méditerranée*, Paris 1962.

S. Bono, *I corsari barbareschi*, Torino 1964.

Id., *Corsari nel Mediterraneo. Cristiani e musulmani fra guerra, schiavitù e commercio*, Milano 1993.

F. Braudel, *Civiltà e imperi del Mediterraneo nell'età di Filippo II*, vol. 2., Torino 1976. (ed.orig.1949)

O. Eck, *Seeräuberei im Mittelmeer*, München-Berlin 1940.

E. Eickhoff, *Venedig, Wien und die Osmanen. Umbruch in Suddosteuropa 1645-1700*, Stuttgart 1988.

E. Engel, *L'Ordre de Malte en Méditerranée (1530-1708)*, Monaco 1957.

G. Fischer, *Barbary Legend. War, Trade and Piracy in North Africa (1415-1830)*, Oxford 1957.

G. Guarnieri, *I Cavalieri di Santo Stefano nella storia della Marina italiana (1562-1859)*, Pisa 1960.

F. K. Kienitz, *Das Mittelmeer. Schauplatz der Weltgeschichte von den frühen Hochkulturen bis ins 20. Jahrhundert*, München 1976.

P. Mackesey, *The War in the Mediterranean, 1803-1810*, London 1957.

E. Monroee, *The Mediterranean in Politics*, London 1938.

P. Silva, *Il Mediterraneo dall'unità di Roma all'impero italiano*, Milano 1937.

E. Sola, *Un Mediterraneo de piratas: corsarios, renegados y cautivos*, Madrid 1988.

G. Spillmann, *Napóleon et l'Islam*, Paris 1969.

A. Tenenti, *Venezia e i corsari (1580-1615)*, Bari 1961.

En particulier sur l'esclavage, le rachat, les rênégats:

B. et L. Bennassar, *Les chrétiens d'Allah*, Paris 1989.

S. Clissold, *The Barbary Slavery*, London 1977.

W. Rudt de Collenberg, *Esclavage et rançons de chrétiens en Méditerranée (1570-1600)*, Paris 1987.

Id. *Le baptême des musulmans esclaves à Rome aux XVIIe et XVIIIe siècles*, in "Mélanges de l'Ecole française de Rome. Italie et Méditerranée", CI, 1989. 9-181 et 519-70.

Sur Djafar Pacha: D. de Haedo, *Epitome de los Reyes de Argel*, une section de la *Topographia e Historia General de Argeli*, traduite en française par H. D. de Grammont, sous le titre *Histoire des Rois d'Alger*, in Revue Africaine XXIV, 1880, pp. 19-26.